

Chers Amis,

En ce jour solennel du 8 mai 2020 nous célébrons les 75 ans de la fin de la guerre en Europe, de la fin de la 2^e guerre mondiale en Europe plutôt car, hélas, il a eu depuis d'autres guerres – même sur notre continent -.

Nous célébrons les 75 ans de la fin de la seconde guerre mondiale et la victoire sur la barbarie nazie et sur les alliés du régime d'Adolf Hitler .

Nous célébrons la mémoire de la capitulation sans condition du III^e Reich qui se rendit coupable de tant de violence, de tant de crimes inexpiables, de tant de destructions.

Comme nous l'avons déjà expérimenté pour le souvenir de la déportation, nous sommes contraints de célébrer cette journée dans un état de confinement et cela change grandement la configuration à laquelle nous sommes si attachés. Pas de liesse populaire, pas d'enfants des écoles, pas d'anciens combattants, pas de verriérois autour de nous.

Et pourtant nous sommes là. Et pourtant les drapeaux sont hissés, les bâtiments pavoisés, certaines maisons aussi comme cela nous a été suggéré par le préfet.

Et pourtant nous nous souvenons et nous réjouissons profondément d'un clin d'œil de l'histoire qui nous fait fêter la victoire l'avant-veille du déconfinement ; de la mise en œuvre d'un processus qui, nous l'espérons, nous conduira sur la voie de la victoire face à la pandémie qui nous frappe.

Souvenons-nous de l'expression du Général de Gaulle lors de son discours radiodiffusé du 8 mai 1945 « *La guerre est gagnée ! Voici la Victoire ! C'est la Victoire des Nations Unies et c'est la Victoire de la France !* ».

Oui, grâce à son énergie et à celle de l'ensemble des forces françaises regroupées derrière lui, principalement à partir de l'Afrique, la France, abattue en 1940, faisait partie des nations victorieuse en 1945.

Oui, grâce à la résistance d'un seul, d'abord, et à l'énergie d'une poignée d'autres peu à peu rejoins par beaucoup, c'est tout un peuple, c'est tout notre peuple, qui est parvenu à se redresser dans l'honneur.

Conservons le Général de Gaulle comme guide. Ce 8 mai 1945, il nous disait « *Tandis que les rayons de la Gloire font une fois de plus resplendir nos drapeaux, la patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert !* ».

Aujourd'hui encore nos pensées et notre amour se portent vers les anciens combattants, de moins en moins nombreux.

Aujourd'hui encore nos pensées et notre amour vont vers ceux qui ont versé leur sang pour la liberté. Ceux qui ont mené le juste combat. Et nous devons sans cesse nous rappeler de ces hommes et de ces femmes qui ont engagé leur vie pour parvenir à la victoire

ARNOUAT
BART
BLONDET

Maurice
Raymond
Edmond

BLONDET	Juliette
BRAULT	Henri
BRUMARD	Ernest
CAILLARD	Henriette
CHEVREAU	Robert
COTTEREAU	Marcel
DELPLANQUE	Roger
ESTIENNE d'ORVES (d')	Honoré
FERENCZI	Alexandre
FRENDZEL	Samuel
GARNIER	Blanche
GARNIER	Jacques
GUILLEMET	Lucien
LE SOURD	Louis
LIBERT	Marie
MICHEL	Henri
MISMAQUE	Roger
MODESTE	Maxime
REGNIER	David
WINOCOURT	Hinda
WINOCOURT	Isaac

En 1945 déjà, le Général de Gaulle insistait sur le fait, toujours vrai, que pour la France

« Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes, prisonniers, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme, n'auront donc été perdus ! »

Dans la forge de l'histoire, c'est en passant par l'épreuve du feu et le creuset des souffrances que se prépare la victoire et toutes les épreuves, toutes les souffrances y concourent.

Nous en faisons mémoire il y a quelques jours, face au régime nazi même les victimes les plus anonymes ont été des héros.

Toujours dans son discours, le Général de Gaulle remerciait nos alliés. En effet, sans eux, chacun le sait, nous n'aurions pas gagné.

Sans ceux qui de 39 à 45 ont mené le combat ;

Sans ceux qui pendant des mois, pied a pied, ont libéré notre pays qu'ils ne connaissaient pas

Sans ceux avec lesquels il a été possible de triompher, côte à côte, de la fureur destructrice.

Il est douloureux, au lendemain du Brexit, de relire le télégramme adressé le 8 mai 1945 par le général de Gaulle à Winston Churchill

« Au moment où le canon cesse de tonner sur l'Europe, je tiens à vous adresser ma pensée fidèle d'amitié et d'admiration. Ce qui a été fait ne l'aurait pas été sans vous. Je suis sûr de

rencontrer votre espérance en souhaitant ardemment que nos deux vieux et grands peuples marchent ensemble en avant et dans la paix féconde et glorieuse ».

Douloureux parce que nos pays s'éloignent alors qu'ils s'étaient rapprochés. Douloureux parce que nous avons moins qu'avant le sentiment de marcher ensemble en avant.

Mais quels que soient les choix politiques contingents nous savons ce que nous devons à nos alliés anglais et américains au premier chef et à tous les autres, de tous les continents, sans le concours desquels la victoire n'aurait pas été possible.

La victoire célébrée l'a été sur l'Allemagne nazie mais il aura fallu attendre encore un peu, septembre 1945, pour la capitulation du Japon et la fin de la guerre. N'oublions pas que la singularité du visage de la barbarie nazie ne dit qu'une partie de ce qu'était l'ennemi.

Comment, 75 ans plus tard, dans une France, dans un monde, pour l'instant apeuré, confiné, comment répondre au questionnement du Général de Gaulle en mai 1945 ? Il s'interrogeait : « Cette flamme d'ambition nationale, ranimée sous la cendre au souffle de la tempête, comment la maintenir ardente quand le vent sera tombé ? » (Le Salut, p.214)

Folle ambition que celle de celui qui prétendrait avoir la réponse ! et pourtant... interrogeons Honoré d'Estienne d'Orves qui repose dans ce cimetière et trouve dans nos cœurs un mausolée imparfait mais néanmoins vivace.

Ecrivain, le 10 juillet 1940 à l'amiral Godfroy au moment de désertir pour rejoindre la France libre il lui dit qu'il a été élevé dans le culte de la Patrie. Il lui dit qu'il ne peut supporter l'asservissement de la France. Il lui dit : « *tant qu'il y aura une lueur d'espoir je combattrai pour débarrasser mon pays de l'emprise de cet homme qui veut détruire nos familles et nos traditions. Mes ancêtres se sont battus jusqu'au bout, je ne puis faire autrement que les imiter.* »

Oui nous avons la chance insigne, à Verrières, d'avoir sous les yeux des témoignages éloquents, et celui de son neveu David Regnier fusillé à 18 ans pour faits de résistance est en tous points semblable.

Il faut aimer... notre pays, notre Patrie,

Il faut être capable de trouver insupportable l'asservissement, tous les asservissements

Il faut être prêt à se battre jusqu'au bout, à servir.

Le même écrit de sa cellule, bien avant l'armistice, le 28 août 1941, des mots que chacun devrait connaître,

"Maintenant, je vais dormir un peu. Demain matin nous aurons la messe. Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites

bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière, et que j'espère que mon sacrifice lui servira. Je vous embrasse tous avec mon infinie tendresse."

Cette victoire est le fruit de saisons douloureuses, de millions de morts, plus de 55 millions.

Cette victoire est fruit du travail d'hommes et de femmes de toutes conditions, de toutes convictions, races et religions.

Cette victoire est celle de l'humanisme et de l'humanité, de la liberté et de la démocratie. La démocratie authentique et non formelle, celle qui ne se retourne pas contre elle-même pour désigner un chancelier du nom d'Adolf Hitler, voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain ou encore croire pouvoir adopter des lois infâmes sur la seule justification qu'elles procéderaient du choix de la majorité du jour.

Cette victoire est celle de ceux qui refusent que quiconque, pour des raisons de race ou de classe, de handicap, d'orientations, puisse être regardé comme « inférieur » ; De ceux qui savent qu'il n'y a pas, qu'il n'y aura jamais, de « sous-homme ».

Cette victoire c'est celle de ceux qui ont placé leur honneur et celui de leur pays au-dessus du confort, du bonheur individuel, et qui ont compris que choisir le déshonneur ne préserve pas de la guerre.

Aujourd'hui encore, la victoire doit être célébrée, cette victoire doit nous inspirer.

Aujourd'hui encore, nous devons apprendre la résistance, la solidarité, la détermination, le courage...

Aujourd'hui encore, nous devons faire de la dignité humaine un absolu et mesurer l'horreur des œuvres de ceux qui ne le font pas.

Aujourd'hui encore, nous devons aller rechercher tous ceux qui souffrent pour vaincre avec eux et ne pas les rejeter, par désespoir, dans les bras de l'ennemi.

Aujourd'hui encore, nous devons apprendre à tendre la main à ceux dont nous ne partageons pas tous les choix pour mener ensemble le commun combat.

Paul Valéry nous l'a dit, les civilisations sont mortelles ! Restent les peuples. Il est aussi important de se rappeler de toutes les souffrances et, une fois les coupables condamnés, d'accueillir même la souffrance des peuples dont son issus les bourreaux.

Entendons ce que le président allemand von Weizsäcker disait le 8 mai 1985, il y a trente-cinq ans, « *Ce jour nous a tous libérés du système de la tyrannie nationale-socialiste édifiée sur le mépris de l'homme. (...) Nous devons nous garder de voir dans la fin de la guerre la cause de l'exode, de l'expulsion et de la privation de liberté. Cette cause réside bien plus*

dans le commencement de la guerre et dans le début de cette tyrannie qui conduisit à la guerre. Nous n'avons pas le droit de dissocier le 8 mai 1945 du 30 janvier 1933. ».

Le peuple allemand a été libéré aussi le 8 mai 1945.

Cette souffrance des peuples, peuples d'Europe occidentale, peuples d'Europe centrale et orientale, peuples russes et slaves, peuples d'Asie aussi... cette souffrance des peuples nous dit aussi quelque chose de l'universalité, de l'humanité, de notre commune destinée...

Aujourd'hui encore par l'effet de l'épidémie qui cause tant de souffrances, nous savons que nos destins sont liés et qu'ensemble nous pouvons obtenir la victoire.

C'est avec la grande impatience de pouvoir les dire à propos de cette épidémie, mais déjà avec la certitude qu'ils sont adaptés aux temps présents, que je veux rappeler les mots du général de Gaulle il y a 75 ans :

« Dans la joie et la fierté nationale, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés qui, comme lui, pour la même cause que lui, ont durement, longuement, prodigué leurs peines, à leurs héroïques armées et aux chefs qui les commandent, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé, pour que l'emportent, à la fin des fins, la justice et la liberté. Honneur ! Honneur pour toujours, à nos armées et à leurs chefs ! Honneur à notre peuple, que des épreuves terribles n'ont pu réduire, ni fléchir ! Honneur aux Nations Unies, qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui, triomphent avec nous ».

Il est trop tôt pour parler de victoire face à l'épidémie, mais pas trop tôt pour dire Honneur à nos soignants, Honneur à tous ceux qui sont mobilisés pour assurer la continuité des services publics....

Merci à chacun d'eux

Merci à vous.

François Guy Trébulle, Maire de Verrières-le-Buisson